

# **SYNDICALISME d'HIER ET D'AUJOURD'HUI: Histoire et rôle social.**

L'histoire du mouvement syndical constitue pour les hommes d'aujourd'hui un rappel aux Souvenirs Historiques.

L'organisation du monde du travail a eu une lente évolution, puisque son histoire des faits sociaux est rattachée à près d'un siècle.

Si sa montée vers l'émancipation de la classe ouvrière a suivie des chemins tortueux et remplis d'embûches, cela est dû aux circonstances économiques d'une époque conservatrice, ennemie de tous progrès, comme à la matière elle-même.

Les changements du mouvement social sont attirés vers une mécanisation et une bureaucratisation, avec comme corollaire la transformation de la matière.

## ***Le rôle social du mouvement syndical:***

La principale préoccupation du mouvement syndical a été d'apporter à la classe ouvrière, les moyens naturels de liquider l'exploitation de l'homme par l'homme sous toutes ses formes et sa complète libération économique. Les moyens employés et de défense les plus efficaces ont été, pendant de longues années, l'action directe, la grève générale!

Hélas! depuis fort longtemps, cette arme redoutable est devenue entre les mains des Compagnons de lutte, inopérante, manque de cohésion, local, national et international, le sabotage par les partis politiques - tous les partis politiques - ont fait avorter l'effort très souvent entrepris, avec volonté et illusion.

A notre époque les moyens de défense ont chargé, influencés par des facteurs moraux et d'intérêt, dont l'individu joue souvent un rôle des plus abjects.

En voici le développement:

Les individus ne cherchent que les moyens faciles de vivre sans effort et sans responsabilité, ils recherchent des subventions, des primes des indemnités de toute nature et de toute origine, peuvent ainsi vivre sans apporter à la Société leur cote-part physique et cérébrale, cela les entraîne fatalement à des faiblesses, à des erreurs, allant jusqu'à l'abdication de leur liberté et de leur dignité.

Les syndicats surchargés de responsables inamovibles, dont le rôle tend à être des soutiens de puissants, conditionnent toujours cette abdication au volume des sommes à percevoir. Il ne peut en être autrement par les temps qui courrent, les adhérents font défaut et ceux qui restent payent des cotisations ridicules.

Les Gouvernants, c'est exactement la même chose, sans ressources et gaspillant les revenus de l'Etat, ils sont logés à la même enseigne, tel individu, tel Organisme social ou syndical donne nécessairement le même visage à l'Etat. Nos gouvernements sont dirigés par des hommes politiques qui mentent à longueur de journée, ils le savent qu'ils mentent, mais pris par l'engrenage du mensonge ils cessent d'être des hommes honnêtes. Ceci les oblige à rechercher par des mensonges, de l'argent qu'ils soutiennent par des procédés douteux, ils quemandent dans d'autres pays des milliards qui seront engloutis au profit de la Soldatesque, des marchands de canons, d'alcool, de pétrole et de l'acier.

Pour souligner l'attitude des ouvriers inorganisés et aussi hélas! la grande majorité de ceux qui le sont, il faut reconnaître que les Organisations syndicales étant devenues des Offices d'Administration Publique et d'Etat, elles sont obligées, pour conserver un minimum d'adhérents et de représentativité, de donner satisfaction aux appétits parfois immoraux de ceux pour qui elles prétendent prendre la défense. La grande masse des ouvriers organisés ou non a délégué ses pouvoirs, soit à des politiciens, soit à des fonctionnaires syndicaux, qui en son nom, discuteront autour de tables recouvertes d'un tapis vert, et bien calés dans des fauteuils, en face de technocrates, toujours présents pour défendre un capitalisme anonyme de productivité et de conventions collectives indigestes, s'appuyant sur des décrets et des lois et essayer avec un verbe et une dialectique de juriste, de faire céder, point par point, des problèmes de «calories, d'éventails, de salaires, toujours liés au minimum vital et aux 213 articles, etc..., etc...» autant de bêtises modernes reconnues viables par des représentants syndicaux devenus agents comptables d'une Administration inhumaine et étrangère aux problèmes sociaux.

Il est cependant vrai que l'évolution des problèmes sociaux oblige les hommes, dont cette transformation n'a pas échappée, à s'adapter à une économie ouvrière. La société actuelle se doit de tenir compte de ces nouvelles formules de production axées sur le développement de la science; les militants révolutionnaires dont le fonctionnarisme syndical n'a pas pourri complètement et, désœuvrés doivent diriger leurs efforts vers de nouvelles perspectives, la productivité et l'automation.

Dans un régime Capitaliste fortement technocratisé, où l'idée de profit est à nos jours plus recherchée que jamais, productivité et automation est une monumentale escroquerie et il est indispensable de concevoir un bénéfice quelconque pour les producteurs et les consommateurs

L'ignorance générale entretenue par le veau d'or, le sabre et le goupillon, le tout orchestré par une presse pourrie, est autant d'obstacles à l'amélioration due à l'obéissance de la machine au service de l'homme et de la femme. Prétendre à une vie meilleure en face d'une race qui recherche ses satisfactions dans l'excès d'une progéniture, de jeux malsains, d'une littérature abrutissante et d'un alcoolisme déconcertant, c'est un rêve de fous... Cette contamination sociale est entretenue et voulue par un Etat enlisé et sans espoir, aidé en cela par une équipe de gangsters, surgissant de tous les milieux de la société.

Que ces lignes ne soient pas interprétées comme une négation absolue, cette phrase souvent entendue «il n'y a plus rien à faire», mais un cri d'alarme lancé par un camarade qui depuis 35 ans lutte pour une émancipation totale de l'homme, il est grand temps que les hommes nouveaux surgissent de cette nuit où est plongée une classe ouvrière allant à la dérive. Le syndicalisme, celui de Pelloutier, des Yvetot, de tous ceux qui constituèrent la première C.G.T. et de la Charte d'Amiens, n'a pas failli à son histoire, seuls sont responsables ceux qui l'on traîné dans les ornières, les charlatans de toutes les écoles politiques l'ont recouvert d'un manteau de boue.

Non ! tout n'est pas anéanti, mais il faut agir vite et s'atteler à la besogne. Ceux qui ne veulent pas abdiquer ont encore le droit d'espérer dans la volonté de l'esprit. La situation doit pouvoir se relever. Pour cela il faut s'accrocher à l'histoire du mouvement ouvrier. Adopter son rôle historique pour l'amélioration de l'espèce humaine en abattant de toute leur énergie, les forces mauvaises et, elles sont nombreuses. Elles s'inscrivent dans un torrent de sang. Elles ont pour titres: Ignorance - La Presse Bourgeoise - Le Capitalisme - et la Religion.

**Albert PERIER.**

-----